



# L'APPEL CATALAN

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :  
Catalunya. 6 n<sup>os</sup> fr. s. 1.50, 12 n<sup>os</sup> fr. s. 2.50  
Suïssa . . . 6 n<sup>os</sup> > 1.75, 12 n<sup>os</sup> > 3.—  
Xecs postals suïssos 1.5425

PERIÒDIC MENSUAL ILLUSTRAT

literatura — art — politica — economia — esports — turisme

Director : Joaquim Bassegoda

Redacció, Administració, Publicitat :  
Rue de Lausanne, 54  
GINEBRA  
Téléfon 29.703

## Le retour de Catilina

Il y a une année environ, Anton F. Zischka publia un livre intitulé *Le Monde en folie*. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, il faut le lire cependant. Il fourmille d'indications intéressantes et donne une impression assez nette de l'étrange époque que nous traversons.

Nous songions à ce bouquin en contemplant le Palais des Nations qui s'élève sur les ruines du parc de l'Ariana. Depuis que les hommes politiques ont inventé l'Amphictyonie de Genève, la planète est en démeure. Nous assistons à la multiplication des pactes. Ils s'annulent les uns les autres. Incapables de respecter celui qui est à la base de la Ligue, les gouvernements en fabriquent à jet continu. Le Palais des Nations est construit en ciment armé, il n'est toutefois qu'un château de cartes. La conférence du désarmement n'a désarmé que le ciment du temple.

Non loin de cet édifice, qui risque fort d'être inauguré à coups de canon, se trouve le Palais du Bureau international du Travail. Entreprise cyclopéenne. Elle eut pour but de réglementer le travail dans les deux hémisphères. Depuis qu'elle fonctionne, l'U. R. S. S. remit à la mode les travaux forcés et les autres pays sont brisés par le chômage. Des optimistes impénitents croient encore dans l'utilité de cette institution.

Aujourd'hui que les hommes sont censés subir la pensée internationalisante du quai Wilson, une vague de nationalisme, doublée d'un protectionnisme nécessaire, mais féroce, déferle sur les Etats. Même la Suisse, siège de ces monuments élevés à la gloire de la fraternité universelle, enregistre un puissant réveil nationaliste dans ses vingt-deux cantons, et dresse des barrières redoutables pour sauver sa main-d'œuvre, ses industries, son agriculture. S. D. N. et B. I. T. devaient procurer aux peuples toutes les joies dues à une civilisation qui poussa à ses extrêmes limites les applications de la science. Le dieu de l'époque est le machinisme, il a détrôné S. M. l'Argent, enseveli sous des tonnes de papier-monnaie soutenu par la confiance à l'heure même où la foi et la bonne foi s'étaient à jamais évanouies.

S. D. N. et B. I. T. enchainèrent à la machine l'avenir de l'intelligence et la dignité humaine. L'idole ouvrit l'ère des paradoxes mortels. Tandis que l'aviation permet aux hommes de se déplacer avec une rapidité inouïe, les frontières se ferment aux transactions.

Le machinisme se substituant à l'ouvrier, il jette les consommateurs sur le pavé et la production doit être livrée aux flammes pour détruire les stocks invendables. La radio et la télévision donnant à chacun la possibilité de faire le tour du globe au coin du feu, les voyages de plaisir ne peuvent plus alimenter les caisses des entreprises touristiques, des compagnies de navigation et autres organisations de transports.

La science mise au service du machinisme pour satisfaire l'appétit insatiable des financiers tend de plus en plus à départager les hommes en deux classes : les plutocrates et la plèbe, une plèbe plus misérable que celle de la Rome des Césars, car elle se rend compte de sa déchéance et maudit ses maîtres.

Et nous assistons au retour de Catilina.

Cette citation empruntée à Guglielmo Ferrero démontre que le programme des révolutionnaires est éternellement le même : « Mais Catilina voulut se procurer une grande popularité dans la classe moyenne et dans la plèbe de toute l'Italie en agissant avec véhémence, dans des proclamations électorales distribuées dans la péninsule, le problème de l'abolition des dettes. Le programme était hardiment révolutionnaire et il exprimait à un tel point le désir secret de la multitude qu'en un clin d'œil le tribun devint très populaire. »

Et Ferrero ajoute :

« Aucun banquier ne voulut plus avancer de fonds ; l'argent renchérit d'une terrible façon ; les faillites se multiplièrent ; toute la haute finance, politiquement si sceptique, se convertit d'un coup aux idées les plus aveuglément conservatrices. »

Les mêmes causes produiront toujours les mêmes effets.

Progrès, progrès, que de crimes on commet en ton nom.

Pierre MILLIAIRE.

## El retorn de Catilina

Anton F. Zischka publicà, fa aproximadament un any, un llibre titulat *El Món en Follià*. No és pas una obra mestra ; amb tot cal llegir-la. Abunda en indicacions interessants i dóna una impressió bastant clara de l'estranya època que travessem.

Pensavem en aquest llibre mentre contemplàvem el Palau de les Nacions que s'eleva damunt les ruïnes del parc de l'Ariana. Des de que els polítics han inventat l'Amficionia de Ginebra el planeta està en estat de demència. Assistim a la multiplicació de pactes que els uns anul·len els altres. Incapços de respectar el pacte que constitueix la base de la Lliga ginebrina, els governs en fabriquen a dolls. El Palau de les Nacions està construït en ciment armat, i no obstant no és més que un castell de cartes. La conferència del desarmament no ha desarmat sino el ciment del temple.

No gaire lluny d'aquest edifici, que corre el risc d'ésser inaugurat a canoades, es troba el Palau de l'Oficina internacional del treball. Obra ciclòpea. La seva finalitat consistí en reglamentar el treball en els dos hemisferis. Des de que funciona, l'U. R. S. S. tornà a posar els treballs forçats a la moda, i els altres països estan anoerats pel atur forçós. Alguns optimistes impenitents encara creuen en la utilitat d'aquesta institució.

Avui que els homes tenen de suportar el pensament internacionalitzant del *Quai Wilson*, una onada de nacionalisme, doblada d'un protectionisme necessari, però ferotge, s'abat sobre els Estats. Fins Suïssa, seu d'aquests monuments elevats a la glòria de la fraternitat universal, registra un puixant despertar nacionalista en els seus vint i dos Cantons, i alça barreres temibles per a salvar la seva mà d'obra, les seves indústries i la seva agricultura.

S. d. N. i B. I. T. devien procurar als pobles totes les joies degudes a una civilització que impel·lí als seus límits extrems les aplicacions de la ciència. El déu de l'època és el maquinisme que ha destronat Sa Majestat el Diner, sepultat sota tones de paper moneda, sostingut per

la confiança, a la mateixa hora que la fe i la bona fe s'havien esvaït per a sempre.

S. d. N. i B. I. T. encadenaren a la màquina l'esdevenidor de la intel·ligència i la dignitat humanes. L'idol obrí l'era de les paradoxes mortals. Mentre l'aviació permet als homes de desplaçar-se amb una rapidesa inoïda, les fronteres es tanquen a les transaccions.

El maquinisme, que substitueix l'obrер, tira els consumidors al carrer, i la producció ha d'ésser lliurada a les flames per a destruir les existències de mercaderies invendibles. Donant a cada ú, la ràdio i la televisió, la possibilitat de fer la volta del globus a la vora del foc, els viatges de plaer no poden alimentar més les caixes de les empreses turístiques, de les companyies de navegació i altres organitzacions de transports.

La ciència posada al servei del maquinisme per a satisfer els apetits insaciabls dels financers, tendeix cada vegada més a descompondre els homes en dues classes : els plutocrates i la plèbe, una plèbe més miserable que la de la Roma dels Césars, per tal com es dóna compte de la seva decadència i maleeix els seus amos.

I assistim al retorn de Catilina.

Aquesta citació, manllevada a Guglielmo Ferrero, demostra que el programa dels revolucionaris és eternament el mateix : « Però Catilina volgué adquirir una gran popularitat en la classe mitjana i en la plèbe de tot Itàlia agitant amb vehemència, en unes proclamacions lectorals repartides a la península, el problema de l'abolició dels deutes. El programa era atreviment revolucionari i expressava a tal punt el desig de la multitud que en un obrir i tancar d'ulls el tribú esdevingué molt popular. »

I Ferrero afegeix :

« Cap banquer no volgué avançar més fons ; el diner encari d'una manera terrible ; les fallides es multiplicaren ; tota l'alta finança, políticament tan escèptica, es convertí de cop i volta a les idees més cegament conservadores. »

Les mateixes causes produiran sempre els mateixos efectes.

Progrès, progrés, quans crims hom comet en nom teu.

Pierre MILLIAIRE.

## L'« énigme » Christophe COLOMB

par Gabriel Regs

(Suite)<sup>1</sup>

Nous trouvons les preuves de la catalanité de Christophe Colomb autant dans l'étymologie de son nom que dans l'analyse du blason du navigateur, de sa correspondance, de son langage, de sa doctrine. Nous ne ferons que résumer ici les exposés sérieusement documentés de Luis Ulloa touchant ces différents points.

*Étymologie du nom Colomb* : Colombo, Columbo, Colomo, Colon, Colom, tels sont les diverses appellations attribuées par les commentateurs au découvreur de l'Amérique. Depuis le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à une trentaine d'années environ, on admettait en Espagne, en Italie, en Amérique, que le nom primitif de celui désigné en français sous le nom de Colomb était *Colombo*, nom nettement italien. Il est à remarquer à ce propos qu'il n'existe aucun document, italien ou espagnol, officiel ou officieux, ayant trait à Don Christophe ou provenant de lui, dans lequel le glorieux navigateur figure sous le nom de *Colombo* ou même de *Columbo*. Dans quatre documents datant

<sup>1</sup> Voir numéros 1 (novembre), 2 (décembre 1933), 3 (janvier), 4 (février-mars) et 5 (mars-avril) de *L'Appel Catalan*.

de 1487, qui sont autant de parties officielles de paiements effectués, pour le compte du Trésor royal, à celui qui devait donner un monde à l'Espagne, Don Christophe est désigné sous le nom de Colomo... et tous ces documents appliquent à Colomo le qualificatif d'« étranger ». Ce nom *Colomo* n'existe nulle part, il ne peut être donc qu'une forme castillanisée qu'a employée le trésorier, ou que lui a donnée Colomb lui-même. Mais conformément aux lois philologiques et phonétiques du castillan, Colomo est ce que les grammairiens appellent un vocable de castillanisation savante, provenant d'un radical auquel, puisqu'il s'agit d'un nom masculin, on a ajouté un *o*. Ce radical ne pouvait être donc autre que *Colom*, dénomination essentiellement catalane. Si *Colomo* est une castillanisation savante de *Colom*, il est à remarquer que *Colon*, lui, est une castillanisation vulgaire de *Colom*, une castillanisation simplement phonétique. Or, Christophe Colomb fut maintes fois désigné sous ce vocable de *Colon*, particulièrement dans les premières éditions castillanes relatant la découverte de l'Amérique. Donc, voici deux révélations d'une origine commune : *Colom*. Dans deux célèbres lettres, datées de février et mars 1493, Christophe Colomb fait part à Luis de Santangel, « enregistreur » du Trésor royal d'Aragon, et à Gabriel Sanchez, payeur du même Trésor, du succès de son voyage. Ces deux lettres furent sur-le-champ imprimées, tant en

castillan qu'en latin, en Espagne, en Italie, en France, à Bâle, et jusque'en Flandre. Les éditions se sont succédées à profusion, avec de nombreuses variantes, pendant plus d'un an. Remarquons que dans toutes ces éditions (sauf dans une castillane), espagnoles, italiennes, bâloises, françaises ou flamandes, le nom de l'amiral se présente sous sa forme véritable : *Colom*.

*Blason du navigateur*. Si des faussaires, pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ont saboté et adultéré impitoyablement toute la documentation concernant Colomb, pour des fins que nous indiquerons, les armes du navigateur, probablement incomplètes ou adultérées, révèlent malgré tout l'origine catalane. Voici les armes de famille énigmatiques attribuées à Colomb sur son nouvel écusson : « Chef de Gueules sur bande azur, de droite à gauche, le tout sur champ d'or ». Les Colombo, nobles italiens, portaient sur leurs armes deux ou trois colombes. Le nobiliaire de Garci Alonso de Torres, du temps des Rois catholiques, dit des *Colom* : une colombe argentée sur champ d'azur. Le filigrane de Colomb porte seulement une colombe. Tous les historiens sont d'accord sur ce point que Colomb s'efforçait de dissimuler son passé. C'est ce qui explique l'absence de la colombe dans le quartier réservé du nouvel écusson. Si la colombe était catalane par les *Colom*, les autres armes étaient aussi essentiellement catalanes. Harrisson affirme qu'il n'y a rien

de semblable dans aucune autre partie du monde. En faisant abstraction de la Catalogne, il a raison ; ces armes s'enclavaient naturellement dans l'héraldique catalane.

*Correspondance de Christophe Colomb*. La fameuse lettre à Luis de Santangel, enregistreur du Trésor royal, fut éditée en catalan en 1493. Tous les exemplaires de cette édition, même celui du propre fils de Christophe Colomb, ont disparu. Qui les a détruits ? Pourquoi ?... Une édition castillane existe, qui n'est autre que la traduction de la catalane, mais ce qui est curieux, c'est d'y relever maints « catalanismes ». Au sujet de ces « catalanismes » il en existe de simples, orthographiques, qui auraient pu être introduits par des typographes au cours de l'impression. Mais, de cette lettre, Lollis citera même quelques catalanismes essentiels, irréductibles, qu'un transcritteur ou un prote n'aurait pu introduire, par exemple :

*Coliuna* pour *Colibre* ; *Linia* pour *linea* ; *Tenen* pour *tiene* ; *Spañola* pour *Española*.

(Le *n* de *Colliuna* doit être une erreur typographique : on y doit lire *Colliura*.)

L'étude des autographes authentiques de Christophe Colomb révèle de nombreux autres catalanismes, et quant au langage de l'amiral, nous dirons simplement — ce qui étonne les plus ardents italianistes — que Christophe Colomb ne connaissait pas l'italien.

(A suivre.)